

La pièce de M. Volokhov “Un Safari à Roubliovka, putain”

“...Seulement que Volokhov lui-même est allé plus loin, au 21^e siècle, vers “Un putain de safari à Roubliovka”, et cela à mon avis est déjà très sérieux. Je présume que maintenant le tracé “Moscou - Pétouchki” a eu son prolongement - peut-être, Pétouchki - Vladimir. En premier lieu, Volokhov a une tonalité qui exclut la délectation, en second lieu, tous ces détails non appétissants du sujet d’”Un putain de safari à Roubliovka” sont plutôt symboliques que naturalistes, et en troisième lieu, ils ne constituent un but et encore moins un but en soi-même, mais seulement un moyen, permettant de parvenir au but par la plus courte voie propre à l’auteur - une sorte de carnavalisation, si vous comprenez. A propos, son but n’est pas une hallucination qui se dit catharsis pour une raison inconnue, mais une caractérisation rude, d’une grande capacité et bien ajustée, de notre folle actualité. “C’est un principe sacré - que les autres crèvent, putain! Et si ils ne crèvent pas tous seules, si ils ne savent pas crever - c’est qu’il faudrait les zigouiller, putain, en les écrasant comme des punaises parasites”. “T’as pas baisé avec quelqu’un qu’il fallait selon les notions admises dans l’Etat - comme conséquent, tu glisse dans la merde, putain... En Russie, il faut être un gars régulier, en particulier si tu pille des gisements entiers, égaux à trois fois l’Europe, ta mère... J’aime mon pays, je ne suis pas un dissident, putain, et je partage avec les gens de l’Etat qui m’ont aidé et continuent à m’aider de le piller en douceur”. Essayer de l’exprimer autrement - vous n’obtiendrez rien, sinon un article de presse (?). Volokhov donne une image précise de la vie russe par le biais d’une pipe réciproque et multiple. Vénédict

[Eroféev] obtint cette effet par le biais d'une longue dipsomanie de son héros..."

Alexeï Bitov

“Mikhaïl Volokhov m'intéresse parce que si vous l'interviewer, vous ne comprendrez pas la moitié de ce qu'il dit. Ça sera un langage culturologue et philosophique tellement compliqué avec questionnement sur les sujets cosmiques. Même un intellectuel avéré serait embarrassé à déchiffrer tout ses symboles. Volokhov est une sorte de Joice ambulante, vivant parmi les vivants. Ensuite, vous ouvrez la pièce, et dans cette pièce de Volokhov commence à parler notre peuple Russe, qu'il connaît bien, par un langage de la rue, rude et vulgaire, ordurier et underground. Tournait-il lui-même parmi les personnages de sa pièce “Et à Paris”, voyageait-il avec eux sur les toits des trains à marchandises, ou bien faisait-il la prison avec eux... J'ai aussi vu un spectacle époustouflant mis sur sa pièce “Des lesbiennes au bruit d'un tsunami” avec les costumes de Viatcheslav Zaïtsev. Je ne comprends pas comment peut-on connaître ainsi notre rue de l'intérieur jusqu'aux moindres détails. Parce que la Russie d'aujourd'hui est celle de la rue. L'intelligentsia n'a plus aucune importance. Elle est tout simplement zéro. Et si un intellectuel comme Volokhov se prend à ce qui est ordurier, c'est qu'il peut faire comprendre ce qu'un intellectuel pense vraiment de la Russie d'aujourd'hui, et ce que la Russie pense d'elle-même. Apparemment, on y arrive pas autrement. Et sur ce plan, Volokhov a atteint une forme scandaleuse et parfaitement métaphorique.

Pour moi, Volokhov est tout d'abord un artiste qui a un talent de vivre et de créer, bien qu'il vit les mauvais jours. Aujourd'hui, c'est le temps des mauvais jours, quand ce n'est branché de vivre, de créer et de subir des passions. Point d'argent, ni de rien. Quand le théâtre ne peut reprendre ses sens et se mettre à dire la vérité. Et le postmodernisme socialement rude, du genre Pélévin, nous emmerde quelque peu. On voudrait un peu de conservatisme et de vrai grand art. Et Volokhov s'obstine à créer un vrai art. Un autre se briserait déjà en écrivant quelque chose de plus simple, de plus intellectuel pour passer à travers. Mais Volokhov ne s'efforce pas pour passer à travers le chas d'aiguille. D'une façon ou d'une autre. En passant ou en léchant. Non! Il y a quelque chose de sincère, comme un nerf d'un vrai artiste qui maîtrise la parole en filigrane.

Volokhov est un dramaturge excellent et original. Ce n'est pas sans raison qu'Ionesco s'en extasié. L'érotisme et le vocabulaire obscène de ses pièces ne sont pas là pour épater, mais pour secouer d'une façon dramatique nos émotions et nos sens engraisés.

J'ai aussi des amis qui ont lu la pièce "Un putain de safari à Roubliovka" et ont dit: "Ce langage obscène est à la hauteur de Shakespear! C'est magnifique!"

Irina Khakamada (dans un interview télévisé)

"La pièce "Un putain de safari à Roubliovka" bouleverse tout d'abord parce qu'elle parle des dessous du pouvoir par moyen ud'n rire hyperréaliste. On a confiance aux

personnages de Volokhov à un tel point, qu'il nous semble que ce n'est pas une pièce avant-gardiste qui est arrivée dans le monde théâtral afin de faire exploser ses fondements routiniers et petit bourgeois. Mais la vie elle-même devient si théâtrale, avant-gardiste et rebelle, que l'on ne voit aucune avant-garde à part la dramaturgie de Volokhov. Et comme toujours, devrait-on rendre justice à Volokhov. Son talent d'auteur qui s'est révélé encore une fois dans une forme théâtrale succincte et métaphorique, d'un jeu théâtral vraiment grand, fixa un vrai temps tragique avec une précision métaphorique et globale d'optimisme d'une éternité culturelle".

Igor Doudinsky